

# 1000&1 gestes en chantier ou les métiers d'un architecte

## SOMMAIRE

### Introduction

*Actions, mouvements et gestes d'un corps de métier*

### 1. Une poignée de constructions, un ensemble de métiers

- a. Poétique du chantier, territoire de gestes
- b. Mythes, matières et mouvements : une praxis aux Chantiers Tramasset
- c. Des femmes, des hommes, des actions : Construire-Nicole Concordet

### 2. *Ensemble* à Claveau, un pas entre la carte et le territoire

- a. Explorations et réhabilitation d'une cité-jardin
- b. Pédagogie et transmission par l'expérimentation
- c. Présence, attitudes et postures des métiers d'un chantier

### 3. Un saut dans le(s) métier(s), pratiquer ensemble

- a. Pratiques exploratoires : de la conception à la réalisation
- b. Mise en scène du chantier, l'hypothèse de la collaboration
- c. *Chambres Communes*, des métiers et de l'imagination

### Conclusion

### Bibliographie

### Notes de synthèse

### Curriculum Vitae

### Annexes

## Introduction

### *Actions, mouvements et gestes*<sup>1</sup> d'un corps de métier

Quels sont les métiers de l'architecte par delà la profession ? Déjà présent durant les années menant au diplôme d'état, ce questionnement a traversé les 7 mois de ma formation d'Habilitation à la Maîtrise d'Oeuvre en son Nom Propre, et me poursuit encore aujourd'hui. Le temps de cette mise en situation professionnelle a permis de confronter la question à une certaine réalité de la profession et une pratique particulière du métier. J'ai trouvé quelques réponses, c'est un début, et je compte bien continuer cette recherche pour interroger les modes de production de l'architecture, tant en pratique qu'en théorie.

L'actualité met en lumière, le sujet de la complexité du métier d'architecte jusqu'à parfois affirmer qu'il est en péril<sup>2</sup>. Le corps de ce métier a une grande diversité d'application, est capable du grand écart. Se mêlant aux domaines des arts, des sciences et technique, de la politique... au carrefour de plusieurs « savoir-faire » en raison de sa formation et ses compétences, l'architecte est multi-face jusqu'à parfois devenir jongleur de casquettes. La formation et le métier tel qu'il se constitue actuellement amène les architectes à devenir des spécialistes ou des professionnels de la complexité. La diversité des métiers de la maîtrise d'oeuvre – des bureaux d'études et ingénieurs conseils aux économistes de la construction en passant par les professionnels de l'ordonnancement, du pilotage et de la coordination, sans oublier les urbanistes, les paysagistes ou encore les géomètres-experts... – peut rendre compliqué, par les interactions que cela génère dans les prises de positions de chacun et les changements conséquents, la construction d'un bâtiment. La multiplication des paramètres à prendre en compte aujourd'hui dans la construction participe également de cela. La profession s'ancre dans des règles de l'art tout en restant mouvante et pluridisciplinaire. Son spectre d'actions semble s'être élargi. Mais dans les faits, lorsque l'on regarde la fabrication de la ville aujourd'hui, majoritairement utilitariste et fonctionnaliste, ce même spectre d'actions s'est paradoxalement réduit par l'ensemble des restrictions, des règles, des lois et des normes. Il s'agirait alors d'explorer les vides, les oubliés, les lacunes des lois prévues par les législateurs pour les mettre à l'épreuve de la vie, créer une jurisprudence et permettre encore une libre interprétation. Il s'agirait d'habiter tous les espaces sauvages, anomalies, exceptions, écrins, oasis, isolas physiques et intellectuels dont la société s'est désintéressée pour en célébrer la richesse et la diversité, s'en inspirer pour expérimenter, s'en nourrir sans les consommer.

Pratiquant la danse depuis plusieurs années maintenant et formé aux outils

---

1. Noé Soulier, *Actions, mouvements et gestes*, Collection « Carnets », Éditions du Centre national de la danse, Pantin, 2016 / Le mot geste est à prendre ici et dans le reste du mémoire aussi bien dans le sens de gestus, geste du corps, que dans le sens de res gestae, gesta, c'est à dire entreprise, action.

2. Yves Dauge, *Métiers de l'architecture et du cadre de vie : les architectes en péril*, rapport d'information n°64 (2004-2005) fait au nom de la commission des affaires culturelles.

chorégraphiques auprès d'un artiste-chorégraphe durant un an, je suis sensible aux motions dans l'espace et j'aime à regarder la ville, sa fabrication, ses habitants et artisans sous le prisme du mouvement. La société change plus vite que ses bâtiments, ce pourquoi je trouve pertinente la question de leur mise en mouvement, de leur mixité et réversibilité, aussi bien dans les formes que dans le programme. Le métier d'architecte doit être de même nature, changeant et adaptable. Je pourrais tenter de m'affirmer architecte-danseur, mais j'aime à penser que je puisse muer, me métamorphoser vers divers métiers associés au gré du temps et des nécessités. À chaque temps et chaque lieu correspond une spécificité propre à trouver dans le métier d'architecte, une approche singulière, une compétence qui démarque, une particularité dans l'association de différents métiers pour enquêter, documenter et chorégrapier au mieux le projet et son chantier. Il faut savoir bien s'entourer aussi.

Quels corps de métiers pour quel chantier ? Au regard des évolutions de la profession, le métier d'architecte se transforme-t-il en un corps multiple ou se démembré-t-il ? À partir de ces questions, je me demande aussi ce que la danse peut faire à l'architecture, et comment elle peut devenir un outil pour l'architecte. Nos chantiers ne sont-ils pas faits de mille et un gestes ? Ne regorgent-ils pas de multiples savoir-faire de différents corps de métiers ?

Le sujet des métiers de l'architecte par-delà la profession permet d'explorer les modalités d'action pour l'architecte, questionne le cadre de la « mission d'architecture » pour pouvoir prendre une posture singulière et plus libre dans les dynamiques urbaines et par rapport aux enjeux spatiaux, et permet de développer un regard critique sur ces modalités. Au delà de la simple prestation de services, des postures émergent aujourd'hui pour permettre à l'architecte d'impacter d'autres façons sur le monde qui l'entoure, des postures qui gagnent en intérêt devant les enjeux sociaux inhérents au cadre urbain et rural, mais aussi devant la crise écologique qui domine sans cesse plus indéniablement les questions sur nos territoires. Qu'est-ce que cela signifie encore d'être architecte aujourd'hui ? Quel type de connaissance et d'action l'architecte peut-il développer dans la ville ? Comment l'architecte se positionne-t-il alors par rapports aux autres acteurs de la ville, qu'ils soient politiciens, experts, techniciens ou usagers, et leurs domaines de connaissance respectifs ? Quelles constellations de compétences peuvent ainsi prendre forme et comment peuvent-elles fonctionner ?

J'aborderai ces questions au travers de fragments d'expériences personnels, de mes attaches avec la danse et ses outils chorégraphiques, avec le chantier et ses gestes et savoir-faire, ses corps et corps de métier qui le construisent, et mon expérience de maîtrise d'oeuvre au sein de l'atelier d'architecture Nicole Concordet. Je terminerai en développant mes interrogations et désirs pour esquisser la posture de ma future pratique du métier d'architecte.

# 1. Une poignée de constructions

## a. Poétique du chantier, territoire de gestes

### Fouiller, maçonner

Le chantier est un territoire du geste, le terrain du savoir-faire. Il est une épreuve, il est une performance, il est un processus.

Communément, le chantier se réfère à un espace de labeur. L'imaginaire collectif le décrit souvent comme une période de grand changement, parfois même comme une chose terrible, un moment douloureux à traverser. Cette image détient sa part de vérité dans les transformations que le chantier génère et dans les tâches parfois rudes et répétitives exécutées par les ouvriers lors des travaux et l'environnement dans lequel sont effectuées ces tâches. Mais penser l'architecture et gérer un chantier peut aussi être pris comme un acte collectif joyeux faisant relativiser la gravité parfois attribuée à l'acte de bâtir, sans bien sûr négliger la nécessaire exigence de sa qualité.

Le récit d'un chantier se construit, couche après couche, moellon après moellon, corps de métiers après corps de métiers. Au regard de ma jeune expérience du métier d'architecte, on peut dire que "mon" histoire du chantier commence tout juste, elle s'ancre, maçonne ses fondations, à l'image des gestes des premiers ouvriers du gros-oeuvre d'un chantier. Je souhaite ici fouiller dans cette histoire, faire l'archéologie d'un temps passé pour récolter quelques fragments et faire la synthèse de ce qui m'amène à prétendre vouloir exercer l'architecture en mon nom propre. Je propose de retraverser des histoires de chantier que j'ai vécu, afin de mettre en lumière mon intérêt pour sa poétique et son territoire des gestes.

Issu d'une famille de maçons et constructeurs – une entreprise, Prost Construction, est née avec mon arrière grand-père vers 1930 – j'ai baigné dès ma plus tendre adolescence dans l'atmosphère du chantier, passé des étés à maçonner, à carreler pour apprendre ce qu'est que "gagner sa croûte". Loin de moi l'idée ici de dramatiser une enfance qui aurait été dure et sans amusement - elle fût heureuse - mais plutôt d'aborder l'imaginaire, les intérêts et questionnements que cette vie de chantier génère. Je crois que ces expériences ont laissé émerger en moi plusieurs questions sur ce que pouvait être la construction, son monde, sa vie et ont développé un attachement à sa poétique, à tout ce qu'elle révèle par les ouvriers y travaillent et les matières qui se transforment. Des blagues, des querelles, des repas, des galères, de la poussière, des cigarettes, le chantier agite, foisonne d'évènements. Ce vécu m'a donné un goût pour le "faire", gardant en tête lors de mes études en architecture la question du rapport de la conception et de la réalisation, complété aujourd'hui avec l'expérience professionnelle dans l'atelier de Nicole Concordet par un goût pour le "faire avec", le souci du réemploi qui rythme et conditionne une manière de faire chantier. La poétique s'installe aussi entre les fibres d'une planche de bois démontée soigneusement pour être réutilisée.

## Réemployer, transformer, faire correspondre

En retraversant l'histoire, il se peut que l'on ait à fouiller des ruines, des lieux transformés, parfois sublimés, des espaces à restaurer, des espaces en chantier. Cluny, petite ville de Bourgogne où j'ai grandi, expose une magnifique ruine au cœur de son bourg, celle de son ancienne abbaye du Xe siècle. Bien avant que les monuments ne deviennent l'objet d'attention et de préservation, les ruines architecturales ont longtemps constitué des carrières de pierres déjà taillées. « Après la Révolution française, de nombreuses maisons sont construites à l'aide de pierres de réemploi collectées dans les sites religieux démolis »<sup>3</sup>, c'est le cas de la ville de Cluny dont une partie s'est construite au moyen des pierres de son abbaye. D'innombrables gestes qui se font et se défont pour constituer la ville. « Faire et défaire, c'est toujours travailler » s'amusait à me répéter mon père étant plus jeune.

Connue pour ses murs de pierres sèches aussi, dans la région le maçon peut y déployer tout son art de l'assemblage, l'intelligence de ses gestes d'empilement et de correspondance entre les pièces. De cette correspondance, Tim Ingold en parle à plusieurs reprises dans son ouvrage *Faire : Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture* considérant le terme à partir de l'acte d'envoi d'une lettre : « la correspondance, d'abord, c'est un mouvement en temps réel ; ensuite, ce mouvement est sensible. Sur le premier point, nul n'ignore qu'écrire des lettres prend du temps, comme les attendre ou les lire lorsqu'elles arrivent... Sur le second point, il importe de bien voir que les lignes de correspondance sont des lignes de sentiment, de sensibilité, qui ne se manifeste pas ou pas seulement, par le choix des mots mais aussi par les gestes de l'écriture et par les traces sur la page »<sup>4</sup>. Il s'agit de faire, de construire dans l'immédiateté, avec les matériaux que l'on a sous la main. Pas d'excès de plan avant l'action, ou tout au moins des plans dans la pierre. La praxis guide le chantier d'un mur en pierre sèche. Pour un bon montage, la géométrie du maçon n'est pas seulement pratique mais elle est constructive. La ligne droite n'est pas seulement le connecteur d'un point à un autre, comme l'a défini Euclide, mais une vraie longueur de corde accrochée dans le site et à échelle réelle. Les points sont des clous ou des piquets, fichés dans le bois ou dans le sol. Les diverses expériences immédiates de conception à l'exécution et parfois inversées, de l'exécution à la conception m'ont marqué et me permettent d'affirmer aujourd'hui que je souhaite garder ce rapport là à l'architecture, au projet, au chantier et au temps. Nous verrons plus loin par quels moyens. Le chantier est aussi une correspondance en cela, il est une écriture, un récit.

Une histoire du chantier bien trop souvent prise dans l'ombre du bâtiment et de son résultat. La construction prévaut sur ses constructeurs pourtant leurs gestes la précèdent. Un mur maçonné est la conséquence du bon déroulement de l'assemblage des pierres, briques ou parpaings liés ensemble, permis par le savoir-faire du maçon. Il me plaît à penser que des gestes peuvent prévaloir face à l'édifice lui-même, de placer le moyen avant le but, les relations avant le résultat, et en ce sens de penser que

---

3. Julien Choppin & Nicolas Delon - Encore Heureux, *Matière grise*, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, Paris 2014

4. Tim Ingold, *Faire : Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, Éditions Dehors, Février 2017, p.220

l'architecture n'est pas que du bâtiment mais aussi une chorégraphie qui le précède. L'attention n'est pas uniquement dans l'édifice mais aussi dans les gesta, dans l'évènement de la construction commise par un ensemble d'artisans. Et on peut être amené à penser que si l'ensemble des gestes de la chorégraphie de chantier sont bien exécutés, l'édifice lui-même sera de bonne facture. Il s'agit là encore de correspondance.

Pour reprendre à nouveau Tim Ingold : « correspondre c'est fusionner les mouvements de sa propre conscience sensible avec les flux et les courants de la vie animée. Une telle fusion, où la sensibilité et les matériaux s'imbriquent les uns dans les autres en un double cordage jusqu'à devenir indifférenciables – telles les oeillades que s'échangent les amants –, c'est précisément l'essence du *faire* »<sup>5</sup>. Au cours de mon mémoire et de mon projet de fin d'étude, j'ai pu approfondir cette sensibilité pour le *faire*, le chantier, la maçonnerie, ses gestes, sa matière, ses lignes et ses sentiments en développant une recherche sur la spatialisation de l'amour, son imaginaire et ses représentations, ainsi qu'une démarche empirique autour de la vase de Garonne - matière surnommée « L'Amoureuse » - aux Chantiers Tramasset, chantier naval associatif où les cordages de la correspondance ont su trouver un soutien par l'expérience, celle de la fabrication de brique de vase à destination de la réhabilitation d'un monument historique.

Qu'il s'agisse de réhabilitation ou d'autres transformations, il est bon par le chantier et l'ensemble de ses gestes de faire vivre, faire revivre même, un lieu, l'esprit des lieux. Cela peut se faire par l'emploi, le réemploi et la valorisation d'une matière, sa réévaluation d'un point de vue pratique, aussi bien du matériau que du travail manuel, artisanal, qui consiste à le manipuler et le maître en œuvre. Le chantier dans sa poétique est à penser comme un lieu ouvert en transformation permanente, comme un évènement social, un rituel de la vie des êtres humains, comme un moment d'intensité et de partage laissant émerger aussi bien des données sociales tacites que des principes techniques opérationnels provenant du contexte.

## b. Mythes, matières et mouvements : une praxis

### Faire et raconter

L'architecture pourrait s'en tenir au fait de savoir écrire et construire (CCTP, récit de chantier... ?), au fait de faire en racontant, de raconter en faisant, de faire récit par la construction, de faire une construction par le récit, pour ainsi rendre vivantes les matières qui constituent une architecture au milieu des corps, de la chaire de ses usagers. Le papier, le bois, la pierre, le verre sont autant de matériaux qui se mêlent à la peau de celui qui la pratique. L'architecture se mêle aux espèces vivantes, elle en est elle-même une selon moi par la mixité et la réversibilité que devrait revêtir un bâtiment, sa capacité à changer de structure et développer diverses formes, de vie, d'habitats, d'histoire. L'architecture relève aussi bien de la morphogénèse que de la mythogénèse<sup>6</sup>.

5. Tim Ingold, *Faire : Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, Éditions Dehors, Février 2017, p.227

6. Jacques Hondelatte, *Logement, mythogénèse & mélancolie*, Collection « États des lieux », Éditions du

Dans une continuité avec mon héritage du chantier et de la maçonnerie, je tiens à raconter l'expérience de mon projet de fin d'étude en architecture et les leçons que j'en tire au sujet des questions de la matière et de la forme qui souvent turlupine les architectes. En 2018, lors de mon projet de fin d'étude travaillé en commun, avec 3 amis - Aldéric Doyen, Jacques Garnier et Justine Saur - également étudiants-architectes, nous cherchions un terrain de jeu pour faire et expérimenter avec des gens, de la matière, en somme pour construire. Après divers arpentages et rencontres dans les Landes et autour de Bordeaux, nous avons fait escale aux Chantiers Tramasset, un ancien chantier naval réhabilité en lieu culturel orienté vers le patrimoine naval, un lieu de formation en charpente et une association visant à promouvoir toutes activités navales, patrimoniales, pédagogiques, culturelles et artistiques, en lien avec la Garonne. Accueillis les bras ouverts par les membres de l'association, nous avons pu mettre en place à leur côté l'expérience d'une semaine de chantier collectif, d'un workshop autour de la construction d'un carrelet, pêcherie traditionnelle de bord de Garonne.

Cette expérience fut l'occasion pour nous d'expérimenter la mise en récit d'un projet de la conception à la réalisation tout en questionnant les écarts révélés entre le projet dessiné et le projet construit. Il était pour nous question de valoriser l'apport des savoir-faire et l'accumulation des imprévus lors de l'acte de fabrication, et de mettre en lumière l'ensemble des richesses qu'apporte l'évènement du chantier - aussi bien dans l'acte de construire que dans celui de manger ensemble, danser, projeter un film en bord de Garonne à la tombée de la nuit. Éprouver le chantier comme une cérémonie et pouvoir le conter par la suite était pour nous quelque chose de primordiale.

### Penser et cultiver

Avant la réalisation du travail de fin d'étude, j'ai réalisé un voyage au Chili, m'ayant éclairer sur la pratique de l'architecture, ses possibles, sur divers points, et notamment un : celui de pouvoir penser – l'architecture et le monde qui l'entoure – en construisant. Penser en construisant, tel est le précepte d'une pédagogie de l'école d'architecture de Valparaiso, au Chili, avec la *Ville ouverte*. Fondée en 1970, la *Ville ouverte* est l'exemple d'un « work in progress » où l'utopie et l'architecture se confondent. Née dans le cadre académique d'architecture de l'Université de Valparaiso, il s'agit d'un laboratoire expérimental de 270 hectares au milieu des dunes de Ritoque, commune voisine de Valparaiso, en bord d'océan. Ce lieu est la cristallisation des idées d'un groupe de professeurs qui a fait de la poésie le fondement d'une création architecturale dont l'évolution se poursuit encore aujourd'hui. En Amérique du Sud, sur le 33e parallèle face au Pacifique, un groupe de poètes, philosophes, sculpteurs, peintres, architectes et designers, fonde en 1970 la Ciudad Abierta (Ville ouverte). Plusieurs d'entre eux habitent toujours là, partageant une vision particulière du continent américain dans une zone où « la poésie dit et l'architecture fait ». La rencontre avec ce lieu et les personnes, professeurs et étudiants, vivants ou construisants en son sein, a confirmé et libérer le désir de cultiver la matière pour cultiver la pensée, de penser en construisant. Je découvrais alors la praxis, c'est-à-dire lorsqu'une pensée, une théorie, un

choix, une solution découle d'une action. Cette notion a bousculé mon appréhension du rapport de la création à l'exécution. Par la *praxis*, il s'agit de faire projet par et avec le geste, partir de l'action (de la construction, du jeu) pour bien agir. Si l'on se réfère à Aristote, au *faire* instrumental (*poiésis*) – ayant pour finalité la production d'un bien ou d'un service, c'est à dire de quelque chose d'extérieur à l'action de celui ou celle qui le fabrique – est opposé l'*agir* (*praxis*) qui recouvre tous les domaines où le but est l'épanouissement de l'homme : il peut s'agir aussi de l'action politique mais aussi du travail autonome, des loisirs, de l'activité artistique, éducative et solidaire. La *praxis* a une finalité interne à l'action, parfois dans un effet d'immédiateté – celle de penser en construisant par exemple – non séparable de l'action, où le fait de bien agir est le but même de l'action. Comme dit précédemment, le souci de l'action, du mouvement, du geste bien exécuté l'emporte sur l'objet, l'édifice lui-même. Le premier entraînant sans hésitation la bonne exécution du second.

Avec l'expérience du projet de fin d'étude autour du carrelet, nous souhaitions toucher du doigt la culture de la construction, la culture de la matière. Nous étions méfiant vis à vis de la forme que nous pouvions imposer à une matière, et avec elle imposer à un territoire et ses habitants. Et avec ceci, nous désirions penser moins à la finalité d'un objet fini, qu'à la manière avec laquelle nous pouvions agir. Nous idéalisons un carrelet ouvert, comme son chantier, malléable, modulable, comme une plateforme sur-élevée de l'eau, libre, sur laquelle nous allions pouvoir greffer n'importe quoi et adapter la structure en fonction de l'usage qui en serait faite. Nous nous interrogeons donc sur la matière, la forme et les usages. Qui génère quoi ? Comment promouvoir et générer la plus grande liberté d'usage sans démissionner de nos prérogatives et de notre responsabilité d'organisateur de l'espace ?

Nous avons donc mené cette expérience à 4 étudiants dans le cadre et le temps de recherche dédié au PFE de l'EnsapBx, que nous avons négocié avec l'administration, non favorable au départ à l'idée d'un projet collectif. Pour mettre un pied dans le cadre mais aussi et surtout enrichir notre recherche collective autour du territoire des Chantiers Tramasset, nous avons chacun d'entre nous prolonger l'expérience du *faire* dans des chantiers personnels. Pour ma part, l'expérience du chantier carrelet m'avait marqué par l'implantation que nous devons mettre en place dans le sol argileux et vaseux des berges de Garonne. L'extraction de cette matière vase lors de la mise en place des fondations du carrelet, la présence d'une étuve construite en brique, élément patrimonial des Chantiers, témoin d'un savoir faire naval, ainsi que la rencontre d'un habitant du village de Langoiran, jouxtant Le Tourne, village des Chantiers Tramasset, m'ayant conté une anecdote à propos de cette matière a initié le projet d'un laboratoire sur la matière vase et tout un travail sur l'imaginaire amoureux. En effet, l'anecdote contée avait été la suivante : « La vase, ici, on l'appelle l'Amoureuse, parce qu'elle est tendre et collante ». À la suite de mes premières expérimentations de boules et briquettes de vases lors de la mise en place des fondations du carrelet, la première question venue fût la suivante : qu'en serait-il de la fabrication de brique de vase ? Et tout particulièrement en ayant l'objectif de restaurer, voire réhabiliter l'étuve avec ces briques.

Il est question dans cette recherche que je poursuis encore aujourd'hui, de rebondir sur ces expériences plastiques et langagières anecdotiques pour cultiver le



mythe autour de l'Amoureuse et cultiver les expériences constructives autour de la matière vase en les liant à l'histoire des savoir-faire navals ayant traversé les Chantiers.

### Engager, rechercher et expérimenter

Pour la fabrication de ces briques crues comme cuites, il est question de s'investir corporellement, d'engager le corps sur le chantier, tel qu'amorcé déjà sur le chantier carret, ramassez de la vase, glisser, la remonter, la trier, la filtrer, en somme la travailler.

Cette seconde expérience de fabrication fut l'occasion d'approfondir les questionnements déjà exposés précédemment autour de la matière et de la forme. On accordera que, pour fabriquer des briques, il est nécessaire, avant de les chauffer au four, de presser de l'argile dans un moule rectangulaire préfabriqué, lequel semble bien imposer une forme à une matière (l'argile) initialement dénuée de forme. Fabriquer une brique revient donc à presser de l'argile dans un moule, en imposant une forme à une matière, conformément à ce qu'exige la logique hylémorphique, philosophie qui, depuis Aristote, pense l'acte de fabrication comme l'imposition d'une forme, ou d'un projet, à la matière inerte. Par un retour d'expérience de fabrication de brique, il était question de déconstruire ce modèle bien présent dans la discipline architecturale, en m'appuyant sur les écrits de Tim Ingold, qui le premier m'a fait douter sur le fait que les choses se passent réellement de cette manière. Ceci est aussi une vision avec laquelle je souhaite aborder la pratique du métier d'architecte. Engager, rechercher et expérimenter avec la matière.

Il faut noter tout d'abord que le moule n'est pas une abstraction géométrique mais une construction solide qui a elle-même fait l'objet d'une fabrication à partir d'un matériau spécifique, du bois. Ensuite, il faut tenir compte du fait que l'argile dont il est question n'est pas lui-même une matière à l'état brut : après avoir extrait la vase, il a fallu, pour la rendre utilisable, la filtrer afin d'enlever les pierres et autres impuretés, la faire sécher, et enfin la pétrir complètement. Il est donc erroné de croire qu'au cours de la fabrication d'une brique, on assiste simplement à l'union d'une forme et d'une matière. Nous avons bien plutôt affaire à un processus mettant en relation deux demi-chaînes de transformation (la construction du moule d'un côté, et la préparation de l'argile de l'autre) de sorte à les rendre compatibles l'une avec l'autre : il faut que l'argile soit préparé de façon à pouvoir être accueillie par le moule, et que le moule soit construit de façon à pouvoir accueillir l'argile. Enfin, au point de rencontre des deux, quand le bloc d'argile reçoit la déformation finale qui lui permet de remplir le moule, il faut observer la force expressive du geste de l'ouvrier qui se propage dans l'argile en expansion, laquelle vient se heurter à la résistance des parois en bois dur du moule. La brique, avec sa forme rectangulaire caractéristique, n'est donc pas le résultat d'une « imposition de la forme sur la matière mais d'une contra-position égale de forces opposées immanentes de l'argile et du moule. Au sein de ce champ de force, la forme émerge en tant qu'équilibre des forces plus ou moins transitoires. »<sup>7</sup>

Ce que je retiens de cette expérience des briques de vase par rapport à l'architecture et à la place de l'architecte dans le processus de création est que la

---

7. Tim Ingold, *Faire : Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, Éditions Dehors, Février 2017, p.67

formation des éléments d'architecture demande à être pensée comme un processus de morphogenèse dans lequel la forme est toujours en émergence et non pas donnée par avance. Dans la préparation des actions, le processus de travail, nous avons affaire à quelque chose comme un flux, « comme un mélange ininterrompu et contrapuntique de danse gestuelle et de modulation de la matière. »<sup>8</sup>

Je souhaite poursuivre le protocole de recherche scientifique engagé autour de la matière vase, sa sédimentologie au sein de l'espace naturel de la Garonne et la fragilité actuelle de ses berges. Véritable sujet d'actualité, écologique, qui interpelle sur la question de l'action architecturale et paysagère en milieu rural. La surabondance de vase est présente aujourd'hui en raison entre autre d'une surexploitation il y a quelques décennies du sable et des gravats – qui structuraient encore à l'époque le lit de la Garonne – pour l'industrie du bâtiment majoritairement et la fabrication de béton. Aujourd'hui le lit se refait, il faut laisser le temps faire son travail. Des actions citoyennes se construisent également avec les Chantiers Tramasset en vue de renforcer les berges à proximité du site au moyen de peignes (technique mélangeant génie civil et génie végétal) qui vise à expérimenter un schéma de protection des berges de Garonne selon des techniques alternatives douces afin de rétablir leur fonction de filtre de l'eau et de corridor écologique. Cette action d'innovation sociale réunit habitants et acteurs publics dans des chantiers collectifs, preuve d'une « maîtrise d'usage » démontrant que ces questions ne sont pas qu'affaire de spécialiste de l'aménagement.

Le temps long est également nécessaire pour la recherche en architecture, tout comme pour certain projet, comme celui de l'Ensemble à Claveau, un projet de réhabilitation de logement à Bordeaux sur lequel j'ai travaillé durant toute la durée de ma mise en situation professionnelle avec l'atelier de Nicole Concordet. Aux Chantiers Tramasset, tout comme avec Nicole Concordet, nous le verrons, la question de la réhabilitation est primordiale. Les bâtiments, les berges, les hommes bougent avec le temps, il s'agit d'entretenir cet écosystème pour forger un vivre ensemble.

### c. Des femmes, des hommes, des actions

#### Professionaliser

Revenons à la question du ou des métiers de l'architecte. Je me permets de remonter un peu dans le temps pour parler du polymathe – et notamment architecte - Leon Battista Alberti. Terminé vers 1450, son traité *L'art d'édifier* est remarquable par sa combinaison de sagesse pratique en se fondant sur un profond respect des connaissances locales et traditionnelles et identifiable par l'ambition énoncé pour la conception en rehaussant le statut de l'architecte jusqu'à l'élever à un niveau d'honneur et de reconnaissance bien au dessus de celui d'un humble artisan. D'un côté, par exemple, Alberti recommande que, lorsque l'on choisit le terrain sur lequel on prévoit de construire, l'on prenne conseil auprès des habitants de la région dont l'expérience quotidienne avec les édifices existants et la construction d'autres, plus récents, leur aura

---

8. Tim Ingold, *ibid.*, p.70

donné une meilleure compréhension de la nature et de la qualité du sol. De l'autre côté, cependant, il brosse un portrait très flatteur de l'architecte sous les traits d'un « homme d'une intelligence inventive et savante capable de projeter mentalement des formes complètes, indépendamment de toute matière »<sup>9</sup>. Alberti est l'une des figures fondatrices de la Renaissance européenne. À ce titre, et avec le recul, on peut considérer qu'il occupe une place charnière dans le processus qui finit par mener à la professionnalisation de l'architecture en tant que discipline entièrement consacrée à la conception, par opposition à la construction. Son traité se réclame à la fois de ses prédécesseurs, les maîtres-bâisseurs et les compagnons du Moyen Âge, et appelle de ses vœux l'avènement d'une nouvelle génération d'architectes qui sauraient se contenter de dessiner les grandes lignes d'un édifice, laissant sa construction aux maçons, aux charpentiers et à d'autres corps de métier. Cet humaniste italien du Quattrocento peut être considéré comme un des initiateurs du statut et de la fonction de l'architecte telles que l'imaginaire collectif les connaît aujourd'hui, un homme ou une femme de la conception. Mais la réalité n'est-elle pas différente ? Par la diversité de ses champs d'actions et selon son degré d'investissement affirmé ou non dans le champ de la construction – je pense notamment au phénomène récent des « architectes », les architectes constructeurs – l'architecte peut dire qu'il conçoit mais il peut aussi dire qu'il construit.

Cette opposition entre le geste de concevoir et celui de construire, souvent bien instituée dans les écoles d'architecture, peut avoir pour conséquence de significatives lacunes à la sortie du diplôme en matière de connaissances constructives et savoir-faire des métiers du bâtiment. Bien sûr, l'expérience de celles-ci se forge avec les années, tout dépend aussi de l'attention portée aux techniques et compétences qui constituent un chantier. De mon côté, j'étais beaucoup trop impatient pour attendre toutes ces années à passer sur un bureau et cliquer sur une souris. Les années adolescentes passées sur des chantiers, les workshop, et enfin le projet de fin d'étude en commun avait été de bons déclencheurs d'un intérêt pour le *faire*, pour l'acte de bâtir, le suivi de chantier et sa bonne coordination, ce que j'allais pouvoir approfondir aux côtés de Nicole Concordet et de son atelier.

### Construire avec Nicole Concordet

Sur le chantier, dans la construction, en architecture, il est à mes yeux questions de gestes - de différents types - perpétrés par des femmes et des hommes. Pour la HMONP, le choix de l'agence est important car cela fait partie des premières années d'expériences professionnels en agence d'architecture, des premiers gestes d'apprentissage de la profession, d'un ancrage dans le métier. Le mien s'est orienté vers l'acte de construire et la posture portés par Nicole Concordet au sein de son atelier.

Nicole Concordet est architecte et scénographe, récompensée cette année par le prix Femmes Architectes 2018, décerné par l'ARVHA (Association pour la Recherche sur la Ville et l'HAbitat), défendant la place des femmes et leurs travaux dans un univers architectural bien trop souvent masculiniste. J'ai fait sa connaissance lors de visites et de

---

9. Leon-Battista Alberti, *L'art d'édifier* (1485), Éditions du Seuil, Paris, 2004, p.56

conversations sur les débuts du projet Ensemble à Claveau en 2017 et lors d'échanges l'année dernière à plusieurs reprises autour du désir de projet de fin d'étude en commun, de l'envie d'expérimenter, du permis de faire<sup>10</sup> et sa correspondance avec la pédagogie en école d'architecture.

Nicole Concordet a obtenu un diplôme d'architecte d'intérieur à l'école Camondo en 1991, puis un diplôme d'architecte DPLG en 2004. À la fin des années 90, elle cofonde Construire, une association de fait, aux côtés de Patrick Bouchain et Loïc Julienne d'abord, rejoints par d'autres architectes ensuite mais également d'autres corps de métiers, ingénieur, botaniste, paysagiste, artiste,... avec qui ils exerceront leur volonté de mettre en commun compétences, savoirs et ressources. Ils ne sont liés que par le projet et la philosophie qu'ils partagent, exerçant individuellement au sein du groupe, souvent en libéral. Les différents savoir-faire du groupe ainsi formé sont convoqués en fonction des besoins du projet. Le système plus ou moins informel de réseau d'acteurs d'un projet est un véritable outil qui prend forme et force par le souci de la relation. Celle à l'autre, celle de tout un monde qui, avec la maîtrise d'ouvrage, les entreprises et les usagers fera du projet d'architecture un acte collectif à forte valeur pédagogique.

Le travail de Construire questionne les pratiques et modes de faire de l'architecture, provoquant des confrontations d'idées, croisement des savoirs et partage d'expériences avec tous ceux concernés par l'acte de bâtir. Les acteurs de Construire accordent une valeur particulière à l'usage du lieu, ils travaillent le plus souvent en réhabilitation, et toujours de près avec ceux qu'ils appellent la « maîtrise d'usage ». Considérant que personne ne connaît mieux le site que celui qui l'habite – non sans rappeler un certain précepte d'Alberti énoncé précédemment – le pratique ou même le côtoie, ils s'impliquent plus facilement sur des projets publics à forte valeur sociale. Un tel engagement paraît plus facilement envisageable lorsque la maîtrise d'ouvrage est le réel commanditaire du projet, pour pouvoir échanger sereinement sur le projet, sa construction et ce sur un temps long. Cela implique une volonté politique forte et une bonne compréhension de la « maîtrise d'usage » qui doit permettre à l'ensemble de l'équipe du projet de se rappeler pour qui il travaille réellement, et ainsi d'avancer pas à pas vers une réponse au plus proche des attentes de ceux qui habiteront le projet.

La notion d' « événement » est également très présente dans le travail du collectif à géométrie variable sans réelle existence juridique (tous exercent leurs métiers individuellement). Au sein de ce groupement en mouvement, l'architecture se meut elle aussi, des constructions éphémères voire fugitives se mêlent presque systématiquement aux projets. Avec Construire, l'architecture est avant tout un art en mouvement, elle peut être foraine, mobile. En cela, il n'est pas question d'architecture autonome et permanente, elle existe avec ceux qui l'habitent et qui la font vivre, l'usage l'emporte.

Nicole Concordet a collaboré pendant plus d'une dizaine d'années avec Loïc Julienne et Patrick Bouchain, et continue ponctuellement encore aujourd'hui. En qualité d'associée et de maître d'oeuvre, elle a notamment réalisé Le Lieu Unique et la Halle des Machines de Nantes, La Condition Publique à Roubaix, la piscine de Bègles, ou encore le Théâtre de Gennevilliers. En 2009, elle s'installe sur Bordeaux et fonde une EURL,

---

10 Patrick Bouchain, *Permis de faire*, Leçon inaugurale 2017 de l'École de Chaillot, Éditions Cité de l'architecture et du patrimoine, 2018

portant le nom de Construire-Nicole Concordet, avec laquelle dernièrement elle vient de réhabiliter le Confort Moderne, une friche culturelle à Poitiers. Aujourd'hui, au sein de son entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée, elle collabore – en toute indépendance vis à vis des complices de l'aventure Construire et sans prosélytisme – avec quatre architectes salariés aux savoir-faire singuliers : Mathieu Baehr, Louise Cortella, Pierre-Yves Guyot et Antoine Tison. Un autre camarade, Amos Bok, devenu un grand ami, également jeune architecte, belge, en formation professionnelle – l'équivalent de la HMONP en Belgique – faisait parti de l'équipe de travail pendant 7 mois. En sommes, que de belles rencontres. Chacun d'entre eux a permis de rendre fructifiante cette année de mise en situation professionnelle.

Menuiser, écrire, charpenter, jardiner, photographier, danser,...

Dans la composition de l'équipe de l'agence de Nicole Concordet, il y a un jeu de correspondance et complémentarité des métiers et des savoir-faire associés. Nicole, en tant qu'architecte d'intérieur d'abord puis d'architecte mais aussi de scénographe, cherche cela. En constituant son équipe de travail, elle tient à diversifier les approches et les révéler par les multiples compétences convoquées pour les projets. Mathieu était compagnon-menuisier avant de devenir architecte. Louise a fait des études aux Beaux-Arts pour ensuite devenir architecte. Pierre-Yves est également passé chez les compagnons, du côté de la charpente, pour être finalement aujourd'hui architecte, ou plutôt charpenteur. Et enfin, Antoine, après avoir passé son enfance dans des jardins et hésité entre architecture et paysage, est aujourd'hui architecte-jardinier. Autant d'expériences divergentes qui apportent à la pratique du métier d'architecte une ouverture vers d'autres univers, d'autres fonctionnements et philosophie, et qui m'ont énormément enrichi durant tout le temps de la formation. Autant de pratiques qui chacune détiennent leur geste, leur savoir-faire et faire-savoir en tant qu'artiste ou artisan ayant le souci de transmettre et qui induisent une relation du corps à l'esprit, une solidarité de la main et de la tête. Autant de pluralité des métiers qui me pousse à questionner l'état de la profession d'architecte aujourd'hui, comme déjà énoncé dans l'introduction : quels sont les métiers de l'architecte par delà la profession ? L'expérience chez Nicole Concordet est la preuve d'une multiplicité de réponses apportées à cette question. Bien sûr, je me positionne également au milieu de ces postures. Ma licence en anthropologie et ma formation en danse et aux outils chorégraphiques en parallèle des études en architecture m'ont permis de développer une sensibilité sur la pluralité des gestes, des attitudes et postures qui font société, qui caractérise les hommes, les femmes, et l'espace qui les entoure. Cependant je ne tiens pas absolument à détenir une étiquette, et me plaît à imaginer pouvoir jongler de gestes en gestes, de pratiques en pratiques au travers des projets et des rencontres que permettent le métier d'architecte. Je pourrais me dire architecte-danseur, architecte-anthropologue, ou comme d'autres architecte citoyen, architecte constructeur, et cela me plaît car je partage l'ensemble de des convictions qui se cachent derrière chaque titre, cependant j'aime à penser que je puisse être un homme de métier, comme le sont les artisans, ou, selon Fernand Pouillon, les artistes, voire même un homme de(s) métiers. Jean Prouvé, à ce propos, dit, par son

témoignage d'un ouvrier forgeron devenu architecte qu'il apporte dans le livre *Jean Prouvé par lui-même*, une chose extrêmement éclairante à mes yeux : « Mes longues conversations avec ces jeunes [architectes] se terminent toujours par une sorte de justification de leur part quand ils disent : « Nous ne voulons pas être des hommes de l'entreprise, des hommes de métier, nous voulons avant tout être des sociologues. » J'ai toujours la même réponse : « Eh bien, il ne manquerait plus que ça que vous ne soyez pas des sociologues ! C'est la base du métier d'architecte, un architecte doit être un ethnologue et un sociologue avant tout. Ne vous excusez pas : vous êtes forcément sociologues puisque vous construisez pour vos semblables, que vous organisez des villes. Cela fait partie de votre valeur. »

J'aime à penser que je puisse devenir un homme de métier d'une architecture avant tout définie comme un art en mouvement, comme peut l'être la danse, comme peut l'être le jardin pour Antoine ; d'une architecture ayant une vie solide et une éthique du faire comme peut l'être la charpente pour Pierre-Yves ; d'une architecture qui relève et révèle la vie, la ville, ses habitants comme peut l'être la pratique quasiment documentaire et anthropologique de Louise et son attachement au réel ; d'une architecture comme lieu de convergence de gestes de métiers et de métiers de gestes comme peut l'être la menuiserie pour Mathieu.

## Rencontrer

L'équipe ainsi constituée par Nicole Concordet est affaire de rencontre. La rencontre, au sens propre comme au sens figuré. Pour Nicole, l'architecture se fait pour des gens et avec des gens - notion parfois mise de côté dans l'enseignement de l'architecture. Et pour cela, la méthode est de construire en habitant et d'habiter en construisant au moyen de ce qui est communément appelé aujourd'hui la permanence architecturale. Au travers de l'action même d'éprouver les lieux du projet, Nicole Concordet tient à ce qu'un ou plusieurs architectes de l'agence s'installent et travaillent sur place au même titre que les ouvriers. Cela provoque des rencontres, et sollicite la dimension humaine comme ressource première d'un projet, « H.Q.H » - Haute Qualité Humaine - comme s'amuse à le dire certains membres de Construire.

L'altérité est prise ici comme méthode de conception. La rencontre avec une personne, des personnes, un groupe, des métiers, des compétences pratiques et/ou théoriques, des points de vues, des positions, des engagements dans la société ou encore au travers de l'outil de la maquette ou de la cabane de chantier... est considérée dans le but de créer des échanges voire un dissensus productif. Cependant, il reste à « faire le plus possible avec et le moins possible contre »<sup>11</sup>, c'est ainsi, par cette éthique du faire, que peut être lu le travail de Nicole Concordet.

Avec Nicole Concordet, l'architecture, au delà de l'acte de bâtir, peut être utilisée comme prétexte pour créer du lien entre les choses et révéler tout un écosystème. L'incrémentalisme des pratiques, des usages, des métiers, des prises de décisions prend place au sein de l'ensemble de l'équipe du projet. C'est le cas avec le projet Ensemble à Claveau sur lequel j'ai travaillé durant 7 mois avec une équipe de maîtrise d'oeuvre aux

---

11 Gilles Clément, *Le jardin en mouvement*, Paris, Pandora, 1991

compétences complémentaires, une équipe de maîtrise d'ouvrage engagée dans la complexité du projet et avec des entreprises et des ouvriers qui travaillent quotidiennement sur un chantier sur lequel peut être l'un d'entre eux habitera plus tard...